

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°3

La mort de Polémarque, pages 43-44

Lysias est conduit chez Damnippe, pendant que Pison se rend chez Polémarque, "afin de faire aussi une perquisition dans sa maison". Lysias réussit à s'évader par l'une des deux issues de la maison, et il se rend chez Archénéôs, l'armateur...

16. [...] Ἀφικόμενος δὲ εἰς Ἀρχένεω τοῦ ναυκλήρου ἐκεῖνον πέμπω εἰς ἄστυ, πεισόμενον περὶ τοῦ ἀδελφοῦ ἤκων δὲ ἔλεγεν ὅτι Ἐρατοσθένης αὐτὸν ἐν τῇ ὁδῷ λαβὼν εἰς τὸ δεσμωτήριον ἀπαγάγοι. 17. Καὶ ἐγὼ τοιαῦτα πεπυσμένος τῆς ἐπιούσης νυκτὸς διέπλευσα Μέγαράδε. Πολεμάρχω δὲ παρήγγειλαν οἱ τριάκοντα τοῦπ' ἐκείνων εἰθισμένον παράγγελμα, πίνειν κώνειον, πρὶν τὴν αἰτίαν εἰπεῖν δι' ἣντινα ἔμελλεν ἀποθανεῖσθαι οὕτω πολλοῦ ἐδέησε κριθῆναι καὶ ἀπολογήσασθαι. 18. Καὶ ἐπειδὴ ἀπεφέρετο ἐκ τοῦ δεσμωτηρίου τεθνεώς, τριῶν ἡμῖν οἰκιῶν οὐσῶν ἐξ οὐδεμιᾶς εἶασαν ἐξενεχθῆναι, ἀλλὰ κλεισίον μισθωσάμενοι προὔθεντο αὐτόν. Καὶ πολλῶν ὄντων ἱματίων αἰτοῦσιν οὐδὲν ἔδοσαν εἰς τὴν ταφήν, ἀλλὰ τῶν φίλων ὁ μὲν ἱμάτιον ὁ δὲ προσκεφάλαιον ὁ δὲ ὅ τι ἕκαστος ἔτυχεν ἔδωκεν εἰς τὴν ἐκείνου ταφήν.

16. [...] J'arrive chez Archénéôs, l'armateur, et je l'envoie à la ville s'informer du sort de mon frère ; au retour, il m'apprend qu'Ératosthène, ayant rencontré Polémarque dans la rue, l'avait appréhendé et conduit en prison. 17. À cette nouvelle, je m'embarquai dans la nuit pour Mégare. Quant à Polémarque, les Trente lui envoyèrent leur ordre habituel, celui de boire la ciguë, sans lui faire connaître le motif de sa condamnation, à plus forte raison sans le juger ni le laisser se défendre. 18. Une fois mort, ils l'emportèrent hors de la prison ; mais au lieu de laisser le convoi partir d'une des trois maisons qui nous appartenaient, ils louèrent un hangar pour y exposer le corps. Nous avons beaucoup de manteaux, mais quand on en demanda, ils n'en donnèrent pas un seul pour les funérailles ; ce furent nos amis qui fournirent, l'un un manteau, l'autre un coussin, chacun enfin ce qu'il pouvait avoir, pour l'ensevelir.

Lysias, Contre Ératosthène, extrait n°3

La mort de Polémarque, pages 43-44

Lysias est conduit chez Damnippe, pendant que Pison se rend chez Polémarque, "afin de faire aussi une perquisition dans sa maison". Lysias réussit à s'évader par l'une des deux issues de la maison, et il se rend chez Archénéôs, l'armateur...

16. [...] J'arrive chez Archénéôs, l'armateur, et je l'envoie à la ville s'informer du sort de mon frère ; au retour, il m'apprend qu'Ératosthène, ayant rencontré Polémarque dans la rue, l'avait appréhendé et conduit en prison. 17. À cette nouvelle, je m'embarquai dans la nuit pour Mégare. Quant à Polémarque, les Trente lui envoyèrent leur ordre habituel, celui de boire la ciguë, sans lui faire connaître le motif de sa condamnation, à plus forte raison sans le juger ni le laisser se défendre. 18. Une fois mort, ils l'emportèrent hors de la prison ; mais au lieu de laisser le convoi partir d'une des trois maisons qui nous appartenait, ils louèrent un hangar pour y exposer le corps. Nous avions beaucoup de manteaux, mais quand on en demanda, ils n'en donnèrent pas un seul pour les funérailles ; ce furent nos amis qui fournirent, l'un un manteau, l'autre un coussin, chacun enfin ce qu'il pouvait avoir, pour l'ensevelir.

Traduction de Louis Bodin :

Arrivé chez le capitaine Archénéôs, je l'envoie à Athènes s'informer du sort de mon frère : il revient m'annoncer qu'Ératosthène l'a arrêté dans la rue et emmené en prison. A cette nouvelle, dès la nuit suivante, je m'embarque pour Mégare.

Cependant les Trente donnent à Polémarque l'ordre habituel à cette époque, celui de boire la ciguë, sans faire savoir au malheureux pourquoi il devait mourir, à plus forte raison sans le juger ni écouter sa défense. Ils l'emportèrent mort de la prison, mais ne voulurent pas que le convoi partît d'aucune des trois maisons que nous possédions : ils louèrent un hangar et c'est là qu'ils exposèrent le corps. Nous ne manquions pas de vêtements pour parer le mort : ils n'en accordèrent pas un seul aux gens qui les demandaient. Ce furent ses amis qui donnèrent, celui-ci un manteau, celui-là un coussin, chacun ce qu'il avait, pour l'ensevelir.

Lysias, Contre Ératosthène, extrait n°3
La mort de Polémarque, pages 43-44

16. [...] Ἀφικόμενος δὲ	Arrivé
εἰς Ἀρχένεω	(sous-entendre εἰς τὴν τοῦ Ἀρχένεω [génitif de la déclinaison attique] οἰκίαν) chez Archénéôs
τοῦ ναυκλήρου	l'armateur
ἐκεῖνον πέμπω	je l'envoie
εἰς ἄστν	à la ville (par opposition au Pirée)
πευσόμενον	[participe futur à valeur finale] pour s'informer
περὶ τοῦ ἀδελφοῦ	(du sort) de mon frère
ἦκων δὲ	étant de retour → de retour, à son retour
ἔλεγεν ὅτι Ἐρατοσθένης	il m'apprend qu'Ératosthène,
αὐτὸν ἐν τῇ ὁδῷ λαβὼν	ayant pris → arrêté celui-ci dans la rue
εἰς τὸ δεσμοτήριον ἀπαγάγοι.	l'a emmené (optatif oblique) en prison.
17. Καὶ ἐγὼ τοιαῦτα πεπυσμένος	Et moi, ayant appris de telles choses (→ À cette nouvelle)
διέπλευσα Μέγαράδε	je m'embarquai pour Mégare
τῆς ἐπιούσης νυκτός.	la nuit suivante → dans la nuit.
Πολεμάρχῳ δὲ	Quant à Polémarque,
οἱ τριάκοντα	les Trente
παρήγγειλαν	(lui) envoyèrent
τοῦτ' ἐκείνων = τὸ ἐπὶ ἐκείνων	l'ordre habituel à l'époque de ceux-ci
εἰθισμένον παράγγελμα	ἐπί + gén. : à l'époque de.
πίνειν κώνειον,	celui de boire la ciguë,
πρὶν εἰπεῖν	sans lui dire auparavant
τὴν αἰτίαν	la cause
δι' ἣντινα ἔμελλεν ἀποθανεῖσθαι	à cause de laquelle il allait mourir → sans lui faire connaître le motif de sa condamnation
οὕτω πολλοῦ ἐδέησε	"il s'en fallait de beaucoup que" → à plus forte raison sans
κριθῆναι καὶ ἀπολογήσασθαι.	le juger ni le laisser se défendre.
18. Καὶ ἐπειδὴ ἀπεφέρετο	Et après qu'il fut emporté
τεθνεώς	mort → une fois mort, après sa mort

ἐκ τοῦ δεσμοτηρίου	hors de la prison
τριῶν ἡμῖν οἰκιῶν οὐσῶν	trois maisons étant à nous → alors que nous possédions trois maisons
ἐξ οὐδεμιᾶς εἶασαν ἐξενεχθῆναι	ils ne le laissèrent être emporté à partir d'aucune → ils n'autorisèrent pas à faire partir le convoi de l'une d'entre elles
ἀλλὰ κλεισίον μισθωσάμενοι προὔθεντο αὐτόν.	mais ayant loué un hangar ils exposèrent le corps. [Rites funéraires : 1. On expose le corps, vêtu de vêtements blancs, sur un lit de parade. 2. On fait partir le convoi de la maison mortuaire.]
Καὶ πολλῶν ὄντων ἱματίων	Et beaucoup de manteaux existant → alors que nous avons beaucoup de manteaux
αἰτοῦσιν	aux gens qui demandaient (participe présent)
οὐδὲν ἔδοσαν	ils n'en donnèrent aucun
εἰς τὴν ταφήν,	pour les funérailles
ἀλλὰ τῶν φίλων	mais parmi nos amis
ὁ μὲν ἱμάτιον ἔδωκεν	l'un donna un manteau
ὁ δὲ προσκεφάλαιον	l'autre un coussin
ὁ δὲ	un autre encore
ὅτι ἕκαστος ἔτυχεν	ce que chacun se trouvait avoir → chacun enfin ce qu'il pouvait avoir
εἰς τὴν ἐκείνου ταφήν.	pour ses funérailles.

Lysias, *Contre Ératosthène*, extrait n°3

La mort de Polémarque, pages 43-44

Introduction :

a) Rappel historique : Après les Trente Tyrans, la démocratie est rétablie.

b) Lysias, riche métèque, propriétaire d'une fabrique de boucliers a été victime des Trente : son frère a été arrêté et exécuté, il a été ruiné. Il décide d'intenter un procès à Ératosthène, responsable de la mort de son frère.

c) Le discours qui nous est resté est exceptionnel dans la carrière de Lysias : c'est le seul qu'il ait écrit pour lui – et qu'il ait prononcé lui-même.

Situation du passage : après l'exorde, nous en sommes au rappel des faits. Lysias relate son arrestation, puis son évasion. Il va faire le récit de la mort de Polémarque, son frère.

Annonce du plan.

I. Une narration habilement conduite :

1. Le narrateur est une victime :

Lysias achève le récit de son évasion couronnée de succès. On perçoit la rapidité des actions, grâce au rythme des premières phrases, qui enchaînent les verbes (Ἀφικόμενος / πέμπω au présent de narration / διέπλευσα).

Tout un climat est restitué : l'armateur Archénéôs est un ami sûr, peut-être un métèque, solidaire de Lysias, à qui il ressemble, socialement : il est sans doute riche, il habite le Pirée (puisqu'il est envoyé aux nouvelles εἰς ἄστυ). Citer son nom, ce n'est pas seulement suggérer que tous les faits sont exacts et vérifiables ; c'est également rendre hommage à un homme courageux, et sous-entendre que d'autres habitants d'Athènes auraient pu jouer volontiers le rôle de délateurs... Archénéôs peut circuler librement, alors que Lysias est contraint de se cacher, sous peine d'être arrêté et exécuté. La décision de fuir à Mégare est prise aussitôt, car il s'agit d'une question de vie ou de mort, mais cette fuite doit avoir lieu la nuit (τῆς ἐπιούσης νυκτὸς). Homme traqué, Lysias a réussi à échapper au sort que lui réservaient les Trente : il acquiert ainsi le statut de héros sympathique et chanceux, semblable à certains personnages de nos romans populaires.

2. Le narrateur est un rescapé :

L'esprit de décision de Lysias, sa chance aussi lui ont permis d'éviter le sort de Polémarque : ce dernier a été arrêté, emprisonné, exécuté, et l'on comprend aisément que ce qui est arrivé à Polémarque représente toutes les étapes par lesquelles Lysias aurait dû passer, s'il n'avait pu interrompre le déroulement implacable par son évasion. C'est un survivant qui parle – nous dirions un miraculé. Le hasard providentiel qui a permis à Lysias d'échapper à la mort n'est-il pas un effet de la volonté des dieux ? Il donne en tout cas sa voix à tous ceux qui sont morts de cette manière, et qui ne peuvent plus témoigner de ce qu'ils ont subi.

3. La douleur d'un frère :

Lysias est le contraire d'un égoïste ; on le sent poussé par un sentiment profond de fraternité – au sens propre – qui justifie d'ailleurs tout le discours qu'il prononce. Sa première réaction, quand il trouve un refuge chez Archénéôs, est de s'inquiéter de son frère ; il ne dit rien de son angoisse, à la nouvelle de son arrestation, mais on la devine aisément... En effet, le récit détaillé des funérailles de Polémarque ne peut être fait par Lysias qu'à la suite d'une enquête attentive, conduite par l'orateur après les faits, puisqu'il se trouvait à Mégare quand ils se sont déroulés. Le "point de vue" adopté par le narrateur se modifie dans ce bref extrait : à la focalisation interne du début succède un

récit conduit par un narrateur omniscient, qui n'est autre que Lysias, qui a voulu reconstituer, dès qu'il l'a pu, les derniers moments de son frère, et qui n'ignore rien, à présent, des avanies subies par un mort.

II. Un réquisitoire :

Le récit de la mort de Polémarque souligne avec complaisance l'infamie des Trente, dans différents domaines :

1. La justice des hommes est bafouée :

L'arrestation et la condamnation de Polémarque portent la marque de l'arbitraire le plus révoltant, qui ne respecte même pas les formes extérieures de la justice : le motif de la condamnation n'est pas révélé, aucun procès n'est organisé – et l'on sait avec quel souci la démocratie athénienne avait fait de l'organisation minutieuse des tribunaux un des rouages de sa constitution (la *πολιτεία*). Devant des juges, Lysias rappelle que la justice avait été remplacée sous les Trente par la volonté criminelle des tyrans, guidés par leur seule cupidité. C'est tout un système qui est rappelé avec l'expression *τοῦ π' ἐκείνων εἰθισμένον παράγγελμα*, "l'ordre habituel à cette époque", celui de boire la ciguë. Si une telle condamnation était "habituelle", c'est qu'elle était devenue un banal instrument de gouvernement – et que les victimes étaient nombreuses. Il s'agit maintenant de rétablir la justice, en punissant un de ceux qui l'ont bafouée.

2. Les rites sont méprisés :

Les derniers honneurs rendus à un mort revêtent une grande importance dans la société athénienne : les rites qui doivent être respectés attestent de la cohésion de la famille, prouvent sa fidélité à la mémoire du défunt, soulignent sa place dans la cité, proclament son respect envers les dieux. Les Trente semblent s'acharner sur un cadavre, comme s'ils voulaient effacer sa prospérité passée, en le plongeant dans un cadre misérable : alors que ses parents possèdent trois maisons, le corps est exposé dans un hangar, et les vêtements, pourtant nombreux, sont tous confisqués. Les amis de la famille, dans une antithèse saisissante, font assaut de générosité pour contribuer, collectivement, à redonner au mort une allure respectable : l'un donne un manteau, l'autre un coussin, ce qui permet de reconstituer comme une société parallèle, une collectivité de gens honorables, qui font échec à la volonté des Trente.

3. La terreur politique est organisée de main de maître :

Cet acharnement à priver un défunt des rites traditionnels semble s'expliquer, à première vue, par une haine mesquine, ou par la cupidité : les manteaux semblent bien être tombés aux mains des Trente, "qui n'en donnèrent pas un seul pour les funérailles" (*οὐδὲν ἔδοσαν εἰς τὴν ταφήν*). On peut se demander si les tyrans n'avaient pas en tête un plan plus précis : par leur attitude, ils montraient que leur pouvoir était capable de s'en prendre à toute une famille, mise au ban de la société ; cela pouvait donner à réfléchir, et instaurer un climat de terreur bien propre à étouffer les protestations.

Conclusion :

Nous sommes au cœur de l'accusation, l'orateur expose le crime dont il réclame justice, la mort de son frère. Lysias joue sur les registres dramatique et pathétique pour faire revivre sa fuite, la condamnation de Polémarque, et pour évoquer l'image d'un mort.

La dimension politique du procès est cependant omniprésente ; l'ordre de boire la ciguë a d'ailleurs été donné par οἱ τριάκοντα, dit Lysias, et non par Ératosthène. Le verdict aussi a sans doute été politique : les historiens pensent qu'Ératosthène a été acquitté, par souci d'apaisement. De tels procès ne peuvent échapper aux passions : que l'on songe, de nos jours, à l'affaire Papon !